

SUR LES TRACES D'ALAIN-FOURNIER

Ben Teunis

En évoquant dans ces quelques lignes la figure d'Alain-Fournier et sa présence à Saint-Antonin, mon intention n'est pas de faire œuvre didactique car d'autres, parmi lesquels Jean Delzars¹ l'ont déjà fait beaucoup mieux que je ne le ferais. Il s'agit simplement pour moi de relater la rencontre déterminante de l'étranger que je suis avec une langue et un pays par l'intermédiaire d'un livre.

C'était dans les années soixante-dix du siècle dernier, à l'époque où j'étais au Collège que j'ai découvert un livre qui m'a profondément et durablement touché. Il figurait dans la liste des ouvrages à lire dans la filière Littérature que j'avais choisie. Nous avions soixante-cinq ouvrages à lire pour le diplôme de fin d'études secondaires dans les quatre langues que nous étudions. Quinze livres figuraient au programme de français parmi lesquels cette perle d'Alain-Fournier : *Le Grand Meaulnes* qui a été pour moi une révélation intime. La lecture de ce livre a nourri ma motivation pour approfondir ma connaissance du français, dans sa langue et sa culture, et a orienté mon choix de carrière afin de tenter de transmettre cette découverte aux adolescents néerlandais.

Ainsi, d'une certaine façon, c'est à cause d'Alain-Fournier que je dois d'avoir exercé comme professeur de

français pendant une vingtaine d'années. Cette expérience m'a apporté de grandes satisfactions personnelles mais, à mon idée, de maigres résultats professionnels car j'ai bien dû reconnaître le fait que pour 90% des élèves de lycées et de collèges, la langue française est aussi hermétique que du Chinois...

Toutefois, avec moi il y en a bien d'autres qui, après avoir lu ce livre ont éprouvé le sentiment d'une expérience liée à une relation spéciale, touchant à un grand amour ou une amitié profonde souvent déjà existante.

C'est, par exemple, le cas de la romancière néerlandaise *Hendrickje Spoor* qui, dans son roman '*Vader en dochter. Het verhaal van een opvoeding*² décrit l'admiration infinie qu'elle

¹ Jean Delzars – Dans les pas d'Alain-Fournier – Bulletin SAVSA 1996. <https://bibnum.savsa.net/ark:/28389/bCgggH>

Portrait d'Alain Fournier:

<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr>

éprouve pour son père, ses voyages autour du monde ainsi que son amour pour la France. Elle parle en particulier avec beaucoup de d'émotion du Grand Meaulnes auquel elle consacre quelques pages :

Nous sommes dans les années 1970 et Hendrickje habite à l'époque à Amsterdam. Elle fréquente dans son quartier la librairie de 'Ko van Leest' :

Quand Ko van Leest se trouve au fond de son magasin derrière son bureau, moi, je lis surnoisement des extraits des livres qui, d'une manière ou autre, m'attirent. Sur son comptoir il y a les 'viennent de paraître'. Ainsi, un jour en décembre s'y trouve un petit livre de poche vert, intitulé : 'Het grote avontuur, Le grand Meaulnes'³. L'auteur s'appelle Alain Fournier. Dès la première phrase je suis tellement saisie par l'histoire et le style que je n'arrive plus à m'arrêter de lire. Ko me fait des reproches. Je sais pourtant bien que, si j'ouvre trop un livre, ils deviennent invendables. Mais cela lui fait clairement plaisir de voir mon enthousiasme pour un livre qu'il admire lui aussi.

'Ah ! Tu as découvert Fournier !' me dit-il. Il me montre des photos de l'écrivain, tombé pendant la Première Guerre mondiale et il me lit à haute voix un livre qui vient de paraître : 'Demetrios' de Hans Warren poète néerlandais⁴ où l'on décrit une visite à Epineuil et la Chapelle d'Anguillon.



[...] Le Grand Meaulnes change ma vie ; j'ai trouvé une manière de m'échapper que personne ne peut toucher. Pour moi le livre ouvre un nouveau monde, un trésor d'images et de paroles inédites qui me protège et que j'ai toujours avec moi. Aart (l'amant de sa mère), peut me gifler si je ne range pas ma chambre, se moquer de

² Spoor, Hendrickje - Vader en dochter. Het verhaal van een opvoeding (Père et fille. L'histoire d'une éducation - Ed. Balans, Amsterdam 2015).

La famille Spoor est renommée en Hollande. Le père de Hendrickje Spoor est diplomate et rédacteur en chef dans les années 70 d'un journal de qualité (le NRC) et son grand-père est général de l'armée Néerlandaise. Il s'est fait un nom en Indonésie après la deuxième guerre mondiale pendant les révoltes.

³ La Grande Aventure : Le Grand Meaulnes. Ed. Querido, série 'Salamandre' livres traduits. BT. Les traductions et notes sont de l'auteur de l'article.

⁴ Hans Warren, Demetrios. Ed. Bert Bakker. Amsterdam, 1976

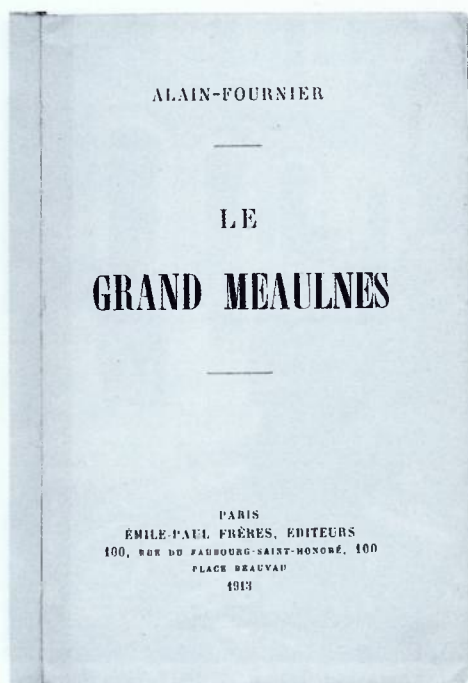


▲Photo prise en gare de Saint-Antonin à l'occasion de manœuvres militaires, en 1911. Tirée d'une exposition de 1964 à Bourges, « Alain-Fournier en son pays », qui le situe par erreur dans le Gers. Alain-Fournier, soumis à l'obligation du service actif prit le train à Saint-Antonin en direction de Mirande dans le Gers. L'écrivain est au milieu de la photo, ganté, avec un journal dans la main gauche. (collection particulière).

moi si je commets une faute de calcul : cela m'est égal. Je ferme les yeux et je suis en France. S'il pleut et s'il y a une tempête qui frappe les vitres de la salle de classe je sens le seringat qui fleurit dans la cour d'Epineuil-le-Fleuriel, s'il fait beau je vois les champs enneigés, les panaches de fumée des petites maisons des villages. Je suis partie [...] Ainsi pour longtemps c'était la littérature et pas la réalité qui était à la base de ma francophilie [...].

Après avoir lu - et relu de nombreuses reprises - 'Le Grand Meaulnes', je me suis souvent interrogé pour tenter de

comprendre ce qui expliquait mon attachement. Je crois que, comme la plupart de ceux qui dans le monde ont eu la chance de le rencontrer j'ai trouvé dans ce livre un auteur capable d'atteindre l'âme du lecteur en lui parlant d'une manière sensible et poétique de ce qui fait l'essence de la vie : l'aventure, le voyage, l'amitié, l'admiration, l'amour, la fête, et en filigrane une incitation à transcender son destin (en ayant la folie de croire à ses rêves). Ce fut pour moi un itinéraire initiatique si proche de mes interrogations d'adolescent qu'il en est resté une marque indélébile.



▲ Couverture de la première édition (1913) du *Grand Meaulnes* (source Gallica)

Des années plus tard, sans l'avoir vraiment cherché, j'ai « atterri » à Saint-Antonin où aujourd'hui j'ai intégré l'équipe des sentiers de la SAVSA.

À mon arrivée je poursuivais des études de Master de français à l'École Supérieure à Amsterdam et j'ai dû, dans le cursus, faire le compte rendu d'une lecture herméneutique en parlant d'un texte français de mon choix. Je savais d'emblée que ma sélection se porterait sur le *Grand Meaulnes*. C'était une occasion merveilleuse de me pencher sur ce qui se cachait derrière les mots d'Alain-Fournier. Je me suis livré à ce travail avec curiosité, enthousiasme, passion : il s'agissait pour moi de découvrir un secret, presque un trésor.... Depuis longtemps, je passais

déjà avec ma famille la plupart de mes vacances en France, sur les hauteurs de Saint-Antonin-Noble-Val, à Sainte-Sabine. J'y avais acheté un terrain et je consacrais tout mon temps à l'étude, ma famille, la construction de ma maison, mon propre « domaine mystérieux », à l'image de celui qui, comme dans le *Grand Meaulnes* abrite une grande fête.

En continuant à chercher dans les biographies sur Alain-Fournier je découvre dans celle rédigée par Jean Loize⁵ que mon auteur de prédilection m'avait précédé dans cette terre du Quercy.... Nous sommes en avril 1913 et Henri Alban Fournier (son vrai nom) est sous-lieutenant de réserve. Le chapitre s'intitule : Dans un 'vieux pigeonnier' du Quercy.

'Avec tout le fourniment les troupiers roulèrent jusqu'à Montauban, puis Saint-Antonin, aux vieux toits reflétés dans l'Aveyron. A pied, ils gagnèrent ensuite Caylus, à trois lieues au nord, en suivant la Bonnette [...] Et le même 15 avril 1913 Alain-Fournier atteignait le village perché de Lacapelle-Livron.'

Il s'avère que pendant son service militaire, Alain-Fournier a passé une douzaine de jours dans la région. Avec son régiment il est descendu à la gare de Saint-Antonin pour se mettre en marche en direction de Caylus.

C'est de cette ville de garnison qu'Alain-Fournier adresse plusieurs

⁵ Loize Jean – Alain-Fournier, sa vie et le *Grand Meaulnes*. Hachette 1968

lettres à sa famille ⁶ À sa mère il écrit :

*La Capelle-Livron, lundi
28 avril 1913 5½ du
matin*

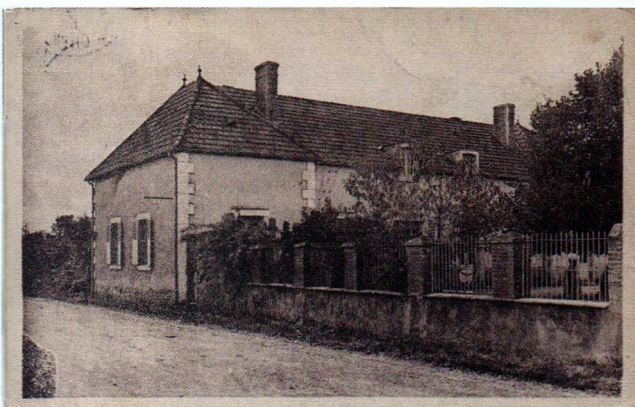
*Ma chère maman,
Le 88ème est en route
pour la gare de Saint-
Antonin et Mirande. Je
suis debout depuis 3h
du matin, et je viens
d'assister à son départ
[...]*

Dans le même courrier il poursuit :

*'Depuis deux jours qu'il
fait beau je me suis un
peu attaché à ce pays.
Hier dimanche matin je
suis allé à bicyclette
vers une exquise petite
chapelle XVe siècle qui
domine tout un ravin
immense et une vallée
bleue. Il faisait beau.
Les paysans misérables
s'apprêtaient pour la
messe. Un doux vent
soufflait et, je le faisais
passer entre mes doigts
écartés. Un prunier était fleuri dans
le jardin en pente. L'été allait
commencer'*

Il avait trouvé une chambre à la Capelle-Livron dans laquelle il séjourna une douzaine de jours dont la plupart furent pluvieux... La fenêtre donnait sur

*'une très petite place en triangle,
fermée par les murs des autres
maisons posées de travers, comme
en Espagne ou au théâtre... Le*



▲ L'école à Epineuil-le-Fleuriel (carte postale)
▲ L'Epineuil-le-Fleuriel : le musée-école avec la classe du Grand Meaulnes

*paysage de la vallée de l'Aveyron
est riant et fertile et calme'.*

*'Dans cette espèce de misérable
village du Moyen Age, je me suis
abominablement ennuyé les
premiers jours [...]*

A son père il écrit :

'J'y meurs d'ennui'.

⁶ Alain-Fournier, *Lettres à sa famille et à quelques autres* ; Nouvelle édition – Fayard 1991

Jean Loize pour sa part, commente :

'C'est un vieux village pittoresque, de la partie du Quercy qui touche au Rouergue. Ce petit pays, jugé par Fournier 'le plus pauvre, le plus désolé du monde.'

Je n'ai pas manqué d'aller à la rencontre du Grand Meaulnes à Epineuil-Fleurieu dans le Cher. Pour entrer 'dans' le livre, pour vivre l'histoire, j'ai visité le village et le Musée École du Grand Meaulnes *'les bâtiments du Cours Supérieur'* [...] *Une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées sous des vignes vertes [...]*' comme il décrit sa demeure à la première page.

Je m'y suis rendu en compagnie de mon grand ami Willie, et ce pèlerinage a renforcé mon lien avec Alain-Fournier, Augustin Meaulnes, et bien sûr mon ami Willie, mes « frères spirituels ». Je dois à ce livre de mieux apprécier la valeur d'une amitié solide qui a duré quarante-cinq ans. Willy nous a quittés en octobre.

L'été dernier, une nouvelle rencontre avec Alain-Fournier m'attendait au détour du hasard quand, avec mon épouse Anne je suis allé à la découverte du Pays-Basque, sur la suggestion de Tan-Lou mon compagnon d'armes dans la lutte contre les ronces, mauvaises herbes, murs effondrés et branches encombrantes sur les chemins autour de Saint-Antonin.

Au cours du séjour, je suis allé visiter la Villa Arnaga, splendide demeure d'Edmond Rostand à Cambo-les-



▲ Cambo-les-Bains (photo Ben Teunis). La commune de Cambo-les-Bains, apparemment bien consciente de l'importance historique et touristique du séjour de Alain-Fournier lui a consacré ce modeste mémorial.

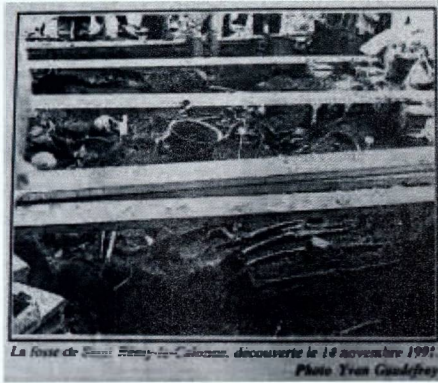
Bains. Nous promenant dans les vastes allées de la ville, je découvre subitement à ma gauche, une plaque commémorative sur le mur d'une grande villa mentionnant :

'D'ici est parti, à la Grande Guerre en août 1914, l'écrivain ALAIN-FOURNIER, auteur du Grand Meaulnes. Il est mort pour la France le 22 septembre 1914.'

En effet, c'est à Cambo qu'à la veille de la première guerre mondiale il passa son dernier été. De Cambo il va à Mirande où il rejoint son régiment. Dans sa lettre du 4 août 1914 à sa sœur Isabelle il donne une description précise de l'ambiance, juste d'avant la guerre :

'D'en bas, sur la place, de la foule des réservistes, montent d'immenses acclamations : le crieur public vient d'annoncer que l'Angleterre, à la suite de la violation du territoire belge, a mobilisé à minuit sa flotte et son armée⁷.'

⁷ Ibid.



La fosse de Saint-Rémy-la-Calonne, découverte le 14 novembre 1991. (lanouvellerepublique.fr)
Photo Yves Gaudetrey



Le cimetière de Saint-Rémy-la-Calonne.

Et sur une carte postale, également à sa sœur :

'Mercredi 12/8/14

J'ai quitté tout le monde hier à Auch. Nous sommes en route pour Troyes, je pense. J'ai bien reçu deux lettres de toi, dont une réponse à la mienne. Je t'écirai dès que je pourrai [...].

Ton H.^{8'}

Alain-Fournier mourut le 22 septembre 1914 sous des balles allemandes dans le bois de sapins de Saint-Rémy. Ce n'est que 77 ans plus tard et après 14 ans de recherches que l'on a retrouvé son cadavre en mai 1991, dans la fosse commune où les Allemands l'avaient enfoui.

Menacé par des virus qui divisent l'humanité, menacé par un autocrate qui cherche de l'expansion, confronté au choc des cultures, à la crise climatique et à celle de l'énergie, j'éprouve le besoin de redonner son lustre à cette perle qu'Alain Fournier nous a laissé.

^{8/} Ibid.

Bien que ce soit dans des circonstances moins favorables qu'à Cambolles-Bains, Henri Alban Fournier a passé des journées dans les environs de Saint-Antonin. C'est également dans cette optique que je propose d'ouvrir, en son honneur, un nouveau chemin de randonnée (à faire à pied ou à vélo) partant de la gare de Saint-Antonin pour rejoindre Lacapelle-Livron en longeant la vallée de la Bonnette et pourquoi pas, faire une halte roborative et spirituelle à Notre-Dame-des-Grâces... Je suggère de nommer ce chemin nouveau : « Sur les traces d'Alain Fournier » (21 km). ■

À la mémoire de Willie.

Sainte-Sabine, mars 2022